



Le Léopard Noir

# L'inconnue dans la maison

Adaptant de manière lumineuse le roman homonyme d'Eric Faye, la dessinatrice française **AGNÈS HOSTACHE** accomplit un miracle de sobriété.

**EN 2008, LE FAIT DIVERS A CRÉÉ UN TEMPS LA SENSATION** et rappelé que, parfois, la réalité dépasse la fiction : un Japonais avait découvert qu'une femme occupait de manière clandestine son appartement. A force de constater des disparitions suspectes d'aliments dans son réfrigérateur, l'homme avait installé une caméra de sécurité et surpris la squatteuse. Celle-ci, une sans-abri quinquagenaire, avait pris pour refuge un minuscule placard mural et adopté la conduite d'un fantôme. La nouvelle avait frappé l'imagination de l'écrivain Eric Faye, qui en a tiré le roman primé *Nagasaki*.

Une décennie plus tard, la dessinatrice Agnès Hostache renforce la fascination exercée par cette mystérieuse affaire en lui offrant un écrin graphique délicat. Pour réaliser son travail d'adaptation, elle a certainement pu mettre à profit son expérience passée en matière d'architecture d'intérieur comme son goût pour le Japon (où, il n'y a pas de coïncidence, elle a déjà été exposée). Avec des formes géométriques simples et des couleurs sensibles, elle nous fait pénétrer en quelques pages dans le lieu

du délit, l'appartement occupé par le personnage principal, météorologue dont la vie privée est proche du néant.

**Par son approche minimale, lumineuse et zen, l'illustratrice excelle à mettre en scène** les rituels invisibles du quotidien et séduit en saisissant décor, objets ou aliments sans envie tape-à-l'œil, comme si elle cherchait à s'effacer. Modeste et peu envahissant, son graphisme tout en retenue lui permet toutefois de dépeindre avec poésie la vie de bureau, les paysages de Nagasaki et les affres de la solitude moderne. Avec le souci du fait main, Agnès Hostache habille de gouache et de sobriété cette histoire extraordinaire, traitée sans trouvailles spectaculaires mais en distillant beaucoup de tendresse et une légère mélancolie. Elle parvient à nous transmettre les sentiments de l'homme, d'abord choqué par cette intrusion aux allures de viol, puis éprouvant envers sa colocataire cachée des sentiments de plus en plus mêlés au fur et à mesure qu'il découvre sa trajectoire fracassée et les raisons de cette invasion. **V. B.**

**Nagasaki** (Le Léopard Noir), 200 p., 22 €



## Comment le roi a perdu sa tête

**Ville Ranta**

Editions ça et là, traduit du finnois par Kirsi Kinnunen, 176 p., 22 €

**Hilarant pastiche des fables moyenâgeuses par un auteur finlandais iconoclaste.**

Alors que ses filles passent leur temps sur leur smartphone, le roi souffre d'un terrible mal-être. Et les nombreuses fuites dans la toiture de son château décati n'arrangent rien. Heureusement, sa compagne, la bouffonne aux grelots, lui apporte du réconfort même si elle se moque volontiers de lui. Avec facétie et pas mal de mauvais esprit, le Finlandais Ville Ranta investit ici le genre du récit moyenâgeux. Dans son histoire, loin d'être épique et constituée d'épisodes pathétiques, il joue des figures imposées (quête, princesses à sauver, dragons) de manière radicale. Son trait vif et souple s'épanouit dans cette imagerie médiévale qu'il bouscule à coups de scènes érotiques paillardes et de gags limite scatophiles. Mis à part la légende connue de Lady Godiva – circulant nue dans les rues de Coventry pour éviter aux habitants le paiement des impôts –, il convoque surtout des non-événements et des échecs pour bâtir cet album loufoque qui prend racine dans l'humour absurde des Monty Python période *Sacré Graal*. Drôle et je-m'en-foutiste (voir les anachronismes), ce livre s'apprécie comme une attaque transgressive des clichés. **V. B.**